THÉRAMÈNE

Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

Pour en savoir plus : http://fncta-midipy.fr

N° 78
20 avril 2018

Théâtrales de l'Union

un nouveau festival en devenir

Les Théâtrales de l'Union du 13 au 15 avril 2018, dernier-né des festivals de la région, a été organisé sous l'égide de trois associations : CD 31, le théâtre de l'Olivier, et la troupe de l'Oiseau Moqueur.
Créé ces derniers mois dans l'urgence, il a dû sa réussite non seulement à l'implication des nombreux bénévoles de l'association, mais aussi au soutien actif de la municipalité en la personne de l'adjointe à la Culture Madame Bec, partie prenante de cette aventure : "si la culture est un lien essentiel à la vie en société, alors le théâtre amateur contribue à cette dimension".
Malgré les dates peu favorables, le public a été pour notre plus grand bonheur au rendez-vous.
Le programme n'a pas oublié le jeune public avec un théâtre d'ombres. Ensuite se sont succédés 6 spectacles de la comédie au drame, sans oublier les intermèdes.
Il n'a pas été ici seulement question de divertissement et de lien social, mais aussi de création et de travail artistique.
Les dates du prochain festival sont déjà fixées du 17 au 19 mai 2019. Nous espérons que ce n'est que le début d'une longue série.
Nous vous y attendons nombreux.



EDITO

Théramène consacre ce nouveau numéro à Tennessee Williams, dramaturge tourmenté qui disait s'attacher surtout à l'ambigüité fondamentale de l'homme.

Nous vous souhaitons une bonne lecture, dans la moiteur de la Louisiane qui a si souvent servi de cadre aux pièces de cet auteur.

La rédaction

Désormais les annonces des spectacles sont à consulter sur le site :
http://fncta-midipy.fr/

Dans ce numéro :

Retour sur les festivals récents p. 1
Tennessee Williams p. 2
Expérience par Gilbert Kelner p. 4
Expérience par Albert Novelli p. 5
À vos agendas p. 7

Tennessee Williams

l'un des dramaturges américains les plus importants du XX^{e} siècle

Le TNT vient de proposer une version de *Soudain l'été dernier*, « ce poème aux allures de jungle » tel que le définit Stéphane Braunschweig, le metteur en scène. Cette œuvre popularisée par un film de Mankiewicz avec Katherine Hepburn et Elisabeth Taylor et dont l'auteur n'aimait pas le trop grand réalisme a été monté par Braunschweig d'une manière plus conforme aux intentions de l'auteur. L'occasion pour *Théramène* de revenir sur la vie d'un dramaturge emblématique.

Tennessee Williams, de son vrai nom Thomas Lanier Williams, est né en 1911 à Columbus dans le Sud profond des Etats-Unis Il passe son enfance, avec sa mère Edwina et sa sœur Rose, qu'il adore, chez son grand-père, pasteur et sa grand-mère apaisante Rose. Son père Cornelius Williams, qu'il déteste, est un voyageur de commerce alcoolique et joueur de poker, presque toujours absent. Williams a une sœur, Rose et un frère, Walter.
Il est atteint de la diphtérie à l'âge de cinq ans.
En 1918, son père emmène sa famille à Saint-Louis dans le Missouri où il a décroché un emploi dans une fabrique de chaussures. Les efforts de sa mère pour trouver la meilleure maison possible pour la famille les obligent à déménager de nombreuses fois. Thomas étudie au Soldan High School, un lieu auquel il fait allusion dans *La Ménagerie de Verre*
Il commence à écrire à onze ans, sous les encouragements de sa grand-mère qui lui offre une machine à écrire, l'année où il fait la connaissance d'une voisine de son âge, Hazel Kramer, le "grand amour de ma vie". Son père les sépare et il sombre dans le désespoir quand il apprend plus tard le mariage de son amie. À partir de là, écrire devient un "fatal besoin". En 1928, à dix-sept ans, il publie son premier texte dans le magazine *Weird Tales*. Il fréquente un temps l'université mais doit abandonner, faute de moyens. Son accent du Sud lui vaut le surnom moqueur de "Tennessee", qu'il adoptera par la suite comme nom de plume, en hommage aux origines de son grand-père.

La conscience de sa différence

Cornelius Williams regardait l'activité de son fils malade avec dédain et ne l'encourageait pas, contrairement au reste de la famille. De nombreux critiques et historiens notent que Williams a trouvé l'inspiration pour la plus grande partie de son œuvre dans sa propre famille. Il prend alors conscience de sa différence (ses bonnes manières et son accent du Sud) et de sa sensibilité (délicate et efféminée). Il est déchiré par ce qu'il découvre en lui: "Un mélange de tendances — puritain et cavalier — qui est peut-être à l'origine du conflit d'impulsions que je peins souvent dans les personnages que je crée."
En 1928, il voyage en Europe avec son grand-père maternel, voyage pendant lequel il raconte qu'il vit une triple révélation : révélation de son homosexualité lors d'une allusion d'un officier de bord sur le navire qui le conduit en Europe, révélation intellectuelle lors d'une promenade sur un boulevard parisien, révélation mystique dans la cathédrale de Cologne. De retour aux Etats-Unis, il vit la bohème entre la Nouvelle-Orléans et Hollywood, exerçant divers petits métiers mais commençant aussi à écrire ses premières pièces. Il trouve ses trois maîtres en littérature: Anton Tchekhov, Hart Crane et D. H. Lawrence.
En 1937, il rompt avec sa famille lorsque sa sœur Rose est enfermée dans un sanatorium après des aveux d'attouchements sexuels et subit une lobotomie en 1943, qui la laisse très diminuée (il la prit en charge lorsque, le succès venu, ses moyens financiers furent suffisants). Il part pour La Nouvelle Orléans puis pour New York où il exerce divers petits métiers, de barman à portier. La nuit, il commence à écrire des pièces en un acte. Lorsque les États-Unis entrent en guerre, il est réformé en raison de son dossier psychiatrique, de son homosexualité, de son alcoolisme, de ses troubles cardiaques et nerveux.

Un succès fulgurant

Sa carrière s'envole lorsqu'il se rend à Hollywood en 1943, engagé grâce à son agent littéraire Audrey Wood par la Metro Goldwyn Mayer pour faire l'adaptation cinématographique d'un roman à succès. Cette tâche l'ennuie et il écrit son propre scénario très largement autobiographique, que la MGM refu-

Tennessee Williams

l'un des dramaturges américains les plus importants du XX^{e} siècle

se. Il en fait une pièce *La Ménagerie de verre*, où il met en scène sa mère et sa sœur. Après des années dans l'obscurité, il devient soudain populaire. Cette pièce, d'abord montée à Chicago en 1944, puis à New York en 1945, ouvre une période de succès, incluant le célèbre *Un Tramway nommé Désir (*1947), dont Elia Kazan est le metteur en scène, et qui marque les débuts d'un jeune comédien de l'Actor's studio, : Marlon Brando, jouée d'abord à Broadway puis partout dans le monde, et notamment en France dans une adaptation de Jean Cocteau. Par la suite, Kazan adapte la pièce au cinéma reprenant Marlon Brando. Le film obtient douze Oscars, dont celui du meilleur film.
Puis ce sont *La Chatte sur un toit brûlant (1955)* et *Doux oiseau de jeunesse (*1959).



Auteur de deux recueils de poèmes: *Dans l'Hiver des villes* (1956) et *Androgyne, mon amour* (1977); de deux romans: *Le Printemps romain de Mrs. Stone* (1950) et *Une femme nommée Moïse* (1975); de cinq volumes de nouvelles: *One Arm* (1948), *Hard Candy* (1954), *The Knightly Quest* (1966), *Eight Mortal Ladies Possessed* (1974), *It Happened the Day the Sun Rose* (1982) réunies en français sous le titre *Tennessee Williams: Toutes ses nouvelles*, d'une douzaine de scenarii, d'un livret d'opéra, d'une autobiographie: *Mémoires* (1975), d'un essai : *Where I Live* (1978) et d'articles, il reste surtout le dramaturge qui, à travers plus de vingt-cinq longues pièces et une quarantaine de pièces en un acte - *Vingt-sept remorques pleines de coton ; Le long dîner interrompu ; Portrait de la madone…*- a représenté pendant plus de quinze ans, du milieu des années 40 au début des années 60, l'un des deux pôles du théâtre américain du XX^{e} siècle, face à Arthur Miller.
Le cinéma, enfin, a donné à ses œuvres — dont la plupart ont été filmées avec talent par Richard Brooks, Joseph Mankiewicz, John Huston ou encore Joseph Losey et interprétées par de prestigieux acteurs comme entre autres Marlon Brando, Vivien Leigh, Elizabeth Taylor, Paul Newman ou Ava Gardner — une renommée universelle.
À partir du milieu des années 1960, l'étoile de Tennessee Williams périclite. Si ses anciennes œuvres sont toujours aussi admirées, sa production plus récente (*Au bar d'un hôtel de Tokyo*, *Pièce à deux*, *Vieux Carré*) suscite des réactions assez tièdes. Toutefois, miné par l'abus de calmants et de drogues, solitaire et assailli par d'injustes critiques, il sombre progressivement tout au long des années 60. Émergeant à grand-peine de ce naufrage, il achève son œuvre sur un mode mineur avec *Vieux Carré* (1977) et *Crève Cœur* (1979).

Tout le théâtre de Tennessee Williams, où l'on voit l'influence de William Faulkner et de D. H. Lawrence, est traversé par des inadaptés, marginaux, perdants, désemparés auxquels va tout son intérêt, comme il l'explique dans ses *Mémoires*, parus en France en 1978. À travers ces personnages, dans un mélange de réalisme et de rêve, dans le désastre ou la fantaisie, il mène une remarquable analyse de la solitude, constante de sa vie. Hanté par le drame de la lobotomie de sa sœur, l'écrivain n'aura de cesse de s'interroger à travers ses personnages sur la folie humaine et la marginalité dans notre société. Deux autres thèmes reviennent sous sa plume : la sexualité et la question de Dieu. Ou comment concilier nos désirs charnels avec nos aspirations spirituelles.
Il fut lauréat à deux reprises du prix Pulitzer, et élu «meilleur dramaturge du XX^{e} siècle» par le magazine Times.
Excentrique, passionné, désespéré, il a cherché la consolation dans de nombreux bras masculins, l'alcool, les médicaments et les voyages. Il a vécu en Floride, à la Nouvelle-Orléans, comme en Italie. Toujours en mouvement, l'auteur a côtoyé les artistes les plus talentueux de sa génération: Elia Kazan, Jean Cocteau, Carson McCullers, Françoise Sagan, Gore Vidal, Truman Capote…

Dans la nuit du 24 février 1983, à New York, Tennessee Williams meurt dans une chambre d'hôtel, comme Eugene O'Neill, étouffé par le bouchon d'un tube de médicaments.
Son apport au théâtre, où il apparaît comme l'un des seuls grands poètes tragiques du XX^{e} siècle, est considérable.

❐ **Marie-Noëlle Darmois**

Pièces courtes de Tennessee Williams

retour sur une aventure théâtrale enthousiasmante

Les Marcheurs de Rêve ont monté en 2014 des pièces courtes de Tennessee Williams.

Le spectacle intitulé *Sur la route de Tennessee* a été conçu sur une proposition de Gilbert Kelner, son metteur en scène. Il nous a donné son point de vue.

Théramène : En quoi a consisté le spectacle ?
G.K. : le spectacle a été composé de plusieurs pièces courtes de Tennessee Williams, *Le Portrait de la Madone, Le Long dîner interrompu, Les vingt-sept remorques pleines de coton* et *Propriété condamnée* auxquelles se sont ajoutées des extraits d'*Un tramway nommé Désir* et de *La chatte sur un toit brûlant* pour aborder les thèmes qui traversent l'œuvre de cet auteur.



Théramène : Pourquoi ces choix ?
G.K. : J'ai voulu monter des pièces de Tennessee Williams parce que je m'intéresse beaucoup au théâtre américain et que je considère que Tennessee Williams est un des grands dramaturges de ce pays. Il parle avec force des crises sociales qui ont secoué les USA à cette époque, dont il transcrit parfaitement l'état : la misère des pauvres gens, la montée de l'industrialisation dans les campagnes, l'exploitation des ouvriers dans les champs de coton du sud des Etats-Unis… L'écriture est magnifique, la langue très belle. Ces pièces sont directement imprégnées de la biographie de l'écrivain, qui a côtoyé la misère, l'alcoolisme, la désespérance, le drame consécutif à la lobotomie de sa sœur. On ne peut pas jouer ces pièces avec justesse si on ne sait rien de la vie de l'auteur.
Cette richesse de l'écriture et la complexité des personnages, souvent aux franges de la folie, de la marginalité, du désarroi, de la sexualité exacerbée permettent un travail très en profondeur, très introspectif des comédiens.

Théramène : Comment s'est fait ce travail ? Comment les comédien l'ont-ils vécu et rendu ?
G.K. : Nous avons fait ce travail en nous inspirant de la méthode de Stanislavski, qui fait surgir la remontée du souvenir émotionnel. Nous avons travaillé la compréhension en profondeur des personnages au fur et à mesure des lectures que nous avons faites. En travaillant phrase par phrase, pas à pas, presque mot à mot, nous sommes entrés dans la complexité psychologique pour arriver à ce que chaque comédien devienne « le » personnage qu'il incarne, la Madone au bord de la folie et de l'internement psychiatrique, Blanche la bourgeoise ruinée qui cache son alcoolisme, l'adolescente orpheline assez perdue, déjà condamnée, qui marche sur les rails dans *Propriété condamnée…* et l'adolescent qu'elle rencontre joué par un homme de 40 ans tout à fait crédible.
Nous avons monté ce spectacle en une année à raison de deux séances de trois heures par semaine. Les comédiens ont été assidus. Sans doute est-ce intéressant d'avoir pu monter ces pièces avec une troupe amateur en travaillant en profondeur. Car ces pièces ne sont quasiment jamais jouées par des troupes professionnelles. Nous avons choisi de le faire pour nous confronter à de nouveaux défis scéniques, comme nous le faisons toujours chaque année et ainsi faire avancer le niveau de la troupe et la conduire hors de la facilité dans des chemins chaque fois nouveaux.

❐ **Propos de Gilbert Kelner recueillis par Théramène**

Retrouvez Les marcheurs de rêve sur le site fncta :
https://fncta-midipy.fr/les-marcheurs-de-reve/

27 remorques pleines de coton

une pièce exigeante, par Albert Novelli

« Les 27 », c'est comme ça entre nous que nous parlions de cette courte pièce de Tennessee Williams rarement jouée.
Nous, c'étaient Céline Baldira, Michel Roger et moi-même. Les 27, c'était notre raccourci pour « 27 remorques pleines de coton».

C'est notre future metteure en scène Catherine Salane, mais à l'époque ni elle ni moi le savions, qui la première m'avait parlé de ce texte quelques années auparavant. Je connaissais mal Tennessee Williams. Ou plutôt je ne connaissais de lui que quelques films tirés de ces pièces : Un tramway nommé désir, La nuit de l'Iguane, la chatte sur un toit brûlant.
Comme c'est quelquefois le cas, ce texte m'est revenu en mémoire longtemps après l'avoir découvert quand Céline, Michel et moi avons décidé de monter une pièce ensemble.
« Les 27 » met en scène 3 personnages : Le vieux mari Jake égreneur de coton, Flora sa jeune épouse et Viccaro qui se voit obliger de faire appel aux services de Jake, son égreneuse mécanique ayant été incendiée par ce dernier. Mais ça, il l'apprendra plus tard par Flora qui naïvement vendra la mèche. Et Viccaro en profitera pour abuser de Flora.
L'histoire se déroule dans le Sud profond des États-Unis avec en arrière fond les problèmes politiques, sociaux et raciaux des années 30 marquées par la grande crise économique de 1929. Mais au-delà de cette toile de fond, il y a l'histoire d'une femme victime des agissements de deux hommes.

Il est toujours aisé de refaire l'histoire des années après. Pourquoi avions-nous choisi ce texte ? Au moins pour trois raisons : d'abord parce qu'il était peu connu. Rien à voir avec la notoriété des autres pièces de Tennessee Williams et peu de gens se souviennent que le film « Baby Doll » d'Elia Kazan sur un scénario de Tennessee Williams est inspiré en partie par la pièce. Ensuite, nous avions à l'époque l'âge de nos rôles. Enfin l'histoire mettait en scène comme souvent chez l'auteur, des « loosers » entretenant des rapports psychologiques pleins d'ambiguïté.
Et puis nous voulions jouer une pièce qui ait du sens et ne soit pas une comédie, faisant le pari que le public du théâtre amateur, réputé pour aimer le théâtre qui prête à rire, saurait recevoir une pièce « difficile ».
S'il fallait résumer le choix de la mise en scène, je dirai : simplicité du décor, sobriété du jeu des acteurs laissant toute sa place au texte.



Nous jouâmes la pièce dès 2008 une quinzaine de fois, au nom « compagnie arsenic », ce qui n'est pas si mal pour une troupe amateur même si elle aurait mérité plus.
De cette période, je conserve surtout le souvenir de notre passage au théâtre de Poche où nous avons joué plusieurs soirs d'affilée, ce qui est rare dans le théâtre amateur, condamné souvent à ne jouer qu'une seule fois dans un lieu.
Cette expérience nous permit d'affiner notre jeu qui devint moins statique qu'il ne l'était au début. Les conseils avisés de Didier Albert y furent pour beaucoup. Un blues dans son jus des années 30 fut rajouté à la bande son installant une ambiance « sudiste » en prologue.
Les critiques furent bonnes. Un article élogieux dans le Clou dans la planche mais aussi dans la Dépêche du Midi salua une mise en scène de qualité et le jeu des acteurs donna lieu à des com-

27 remorques pleines de coton

une pièce exigeante, par Albert Novelli

mentaires flatteurs. Céline en femme enfant réussit une performance qui toucha particulièrement spectateurs et critiques.

Une note d'humour qui démontre, si besoin était, combien un texte peut résonner de différentes façons auprès d'un public. Nous jouions en matinée dans une localité du Lot devant un public rural.
A la fin de la représentation, la discussion s'engage avec quelque spectateurs. L'un d'entre eux nous fit part de sa frustration, attendant la scène du procès qui ne vint pas. Procès de celui qui avait abusé de Flora pensions nous. Que nenni ! Pour notre interlocuteur, c'est l'incendiaire de l'égreneuse mécanique qui aurait du être jugé.
Des années après (le dernière représentation doit dater de 2010 si ma mémoire est bonne), je garde le souvenir d'une des pièces les plus exigeantes que j'ai jouées. Exigeante de par le propos de l'auteur et par la volonté de notre metteure en scène qui sut par sa direction d'acteurs nous amener plus loin que nous ne l'aurions été sans elle.
Refaire « Les 27 », pourquoi pas ? Mais cette fois c'est le rôle du vieux mari qui devrait m' échoir.
Les années passent…

❐ **Albert Novelli**

Retrouvez la Cie arsenic sur le site fncta :
https://fncta-midipy.fr/?s=cie+arsenic
Albert Novelli est membre de la Cie des Chats laids créée en 2011
https://fncta-midipy.fr/les-chats-laids/

AG de l'Union Régionale

convivialité au rendez-vous

L'Assemblée Générale Ordinaire de la fncta Union Régionale s'est tenue le **samedi 17 mars 2018** à Toulouse.

On a compté 45 participants environ de presque tous les départements de la région et 51 % des troupes étaient représentées. Après une réunion sur les festivals, l'assemblée générale a comme d'habitude entendu les rapports moral et financier ; il a été question des réalisations passées et des projets futurs (EDERED, actions jeunes, nouveaux festivals, stages,...) et les questions ont été stimulantes. Le dialogue avec l'assemblée a été convivial et productif
La réunion s'est finie autour du traditionnel buffet où les discussions ont pu se poursuivre, suivie du **spectacle "Bérénice" au TNT**.
Beaucoup d'échanges chaleureux et fructueux. On pourrait juste souhaiter la présence de plus d'adhérents afin que la fédération joue au mieux son rôle et réponde au plus près aux besoins des adhérents pour que se développe encore plus la convivialité entre nous.

Rendez-vous à l'AG de l'UR 2019.

A vos agendas

Projet « jeunes » FNCTA/ TPN (théâtre du pont neuf) 2019

L'union régionale et le TPN représenté par Laurent Perez ont en projet une rencontre des troupes-ateliers jeunes de la région pour **juin 2019**.

Les modalités vous seront communiquées prochainement.

Contact : Catherine Salane 06 37 04 37 84

catherine.salane@gmail.com

Concours photos de spectacles
Date limite d'envoi des photos : 31 mai 2018

L'UR FNCTA Midi-Pyrénées organise un concours de photos de spectacles.
Les Troupes intéressées sont invitées à envoyer leurs photos à l'Union Régionale. Elles seront soumises à un jury qui retiendra les meilleures photos et pourra décerner un ou plusieurs prix à leurs auteur.e.s.

Envoyez vos photos à l'adresse : **concoursphotos@fncta-midipy.fr**
Pour toute information supplémentaire : **webmaster@fncta-midipy.fr**

Festivals de la Région :

Festival de Saint Céré du 19 au 22 avril 2018

25ème Festival Régional de Théâtre Amateur à Cahors, Théâtre Municipal du mercredi 9 au samedi 12 mai 2018.

Théâtre en Lauragais à Saint Félix Lauragais du 5 au 17 juillet 2018

Les Estivades de Colomiers **11ème édition** du vendredi 29 juin au dimanche 1er juillet 2018

Théramène
est un bulletin associatif édité par l'Union Régionale de la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation de Midi-Pyrénées

Responsable de la publication: :
Christine Lowy
christine.lowy@free.fr

Rédaction :
Christine Lowy
Marie Noëlle Darmois
Catherine Salane

La FNCTA rassemble les compagnies de théâtre en amateur depuis 1907.
www.fncta.fr

Stages

Les descriptifs et les fiches de candidature sont sur le site

Les stages de formation pour la prochaine saison :

- un stage de direction d'acteurs (attention, Stage presque rempli)
- un stage conte
- un stage mime II (suite du stage mime de novembre dernier)

En projet :

- un stage lumière
- un stage voix, en résidence, en collaboration avec le CD 31